

Lettre de René Maisons à ses parents en 1916 quand il part combattre aux côtés des républicains espagnols ; il a 20 ans, et il ne les avait pas prévenus....

Cher Papa
Chère Maman
Chers Frères Chères Sœurs.

Quand vous recevrez cette lettre je serai bien loin de chez vous comme on dit ici en Espagne. Je vous envoie par un valet espagnol un bon dans la gare de Perpignan et au soir du matin le train part à 11 heures pour Barcelone. Là sur les quais il y a déjà des miliciens en cotte bleu tous armement et se repartent se battre. Milicien volontaire au service de la République espagnole voilà mon nouveau titre et à mes yeux il vaut bien tous les bristols du monde. Il faut que je parte c'était plus fort que moi. Chaque nouvelle arrivée des fascistes me rendait et je devrais rester la nuit à apprendre l'histoire ancienne de Charlemagne du de Voyage turquique qui a quelques centaines de kilomètres se jure le sud de l'Espagne de la France et du monde. C'est impossible je suis parti. Surtout le bien j'ai agi seul personne n'étant au courant. J'ai fait des feaux pour obtenir le passeport Roucher n'en a rien su.

Je reviendrais je n'en suis sûr. Je n'ai pas le temps de vous écrire tout ce que je voudrais. Tant pis pour ceux qui me prêteront pour un fou. J'espère de vous écrire mieux avec des relations ainsi que certains je ne promets rien.

Je vous aime tous de tout mon cœur
J'aurais tout donné pour vous avec la même ardeur que j'offre mes 19 ans à la Révolution

Je vous embrasse tous bien fort

Je reviendrais je n'en suis sûr

René

J'ajoute ces mots de Barcelone

Je vous dirai des heures nouvelles, tout un peuple debout pour la
défense de sa liberté la joie l'enthousiasme sont formidables.
Barcelone les serres sont constamment de militaires de 15 ans portant la ceinture
pleine de cartouches. J'ai touché mon uniforme. Je parts ce soir même pour la
Guardarania. Je reviendrai je n'en suis sûr je suis heureux de vous de me
raconter. Si je pouvais vous raconter tout ce que je vis tout ce que je sent
ici il faut partir les scènes hurlant nous allons monter dans le avion.
La foule nous acclame mon nom et français qui nous revêt un large
ruban tricolore autour de la ceinture. Nous nous battons 15 jours
je suis sûr nous repasserons après 3 jours je suis avec 2 escopet me
un mitrailleur. Je vous écris dès que possible

Vive L'Espagne

Vive la Révolution

Je vous aime

René

Si j'ai écrit comme un idiot
le bon qui est accroché à mon
uniforme